

LA MEMOIRE VIVE AU CŒUR DES CULTURES CONSTRUCTIVES A CONSTANTINE : UN ENJEU DE SAUVEGARDE

Mouhieddine KHEROUATOU

Laboratoire Énergie & Environnement, Université de Constantine 3, Algérie.

Reçu le 21/09/2015– Accepté le 03/04/2016

Résumé

Constantine ville du savoir et du savoir-faire, une cité multi millénaire, un lieu où les civilisations qui se sont succédé ont toujours su mettre à pied d'œuvre le génie de leurs bâtisseurs, pour reconstruire leur ville sur et à partir des traces de leurs prédécesseurs. C'est ce que nous avons désigné par le vocable « mémoire vive », qui fait de la ville un véritable palimpseste, où tout se lit en filigrane, et qu'il faut connaître, identifier et mesurer ses forces et ses faiblesses.

Mots clés: mémoire vive, emploi, reconversion, archéologie urbaine, sauvegarde.

Abstract

Constantine city of knowledge and know-how, a multi millennium city, a place where civilizations which followed one another have always been able to walk out of the genius of their builders, to rebuild their city to and from traces of their predecessors.

This is what we have designated by the term " Perennial memory", which made the city a veritable palimpsest, where everything can be read between the lines; and where it is necessary to know, to identify and to measure its strengths and its weaknesses.

Keywords: Perennial memory, reuse, conversion, urban archeology, conservation.

الملخص

قسنطينة مدينة العلم والمهارة، مدينة متعددة الألفيات، مكان أجادت فيه الحضارات المتتالية إبراز نبوغ بنائها، من أجل إعادة بناء مدينتهم انطلاقاً وعلى آثار أسلافهم. هذا هو ما سميناه "الذاكرة الحية"، الأمر الذي جعل المدينة تعتبر بحق طرساً، أين نستطيع قراءة كل شيء من خلال السطور، ولا بد من معرفتها وقياس نقاط قوتها وضعفها.

الكلمات المفتاحية: ذاكرة حية، إعادة تشغيل، إعادة التحويل، علم آثار عمراني، حفاظ.

INTRODUCTION :

Majestueuse et fière, la vieille ville de Constantine fascine tous ceux qui l'approchent par la beauté de son site naturel unique au monde, perchée en haut de son Rocher à près de 600 m d'altitude, elle est entourée d'un impressionnant ravin aux escarpements abrupts au fond duquel serpente l'oued du Rhumel.

Le site naturellement défensif de la vieille ville a fait d'elle une véritable forteresse, et a constitué un atout indéniable pour sa fondation, elle fut occupée depuis les temps les plus reculés¹.

Des vestiges archéologiques et historiques parsèment la vieille ville, d'une valeur exceptionnelle du point de vue de l'histoire et de l'archéologie, témoignant des civilisations qui se sont succédé sur son sol, comme représentation matérielle de la mémoire des lieux.

La vieille ville de Constantine inspire respect et admiration, admiration pour sa longévité triple millénaire, et pour son poste de ville de commandement qu'elle a toujours occupé dans sa région, elle était Chef-lieu de confédération romaine, beylik de l'est à l'époque ottomane, métropole régionale durant la période française et enfin centre de l'agglomération constantinoise après l'indépendance.

Mais cette vieille ville se trouve aujourd'hui dans un état de dégradation très avancée, près de 54 % du parc immobilier de la vieille ville est dégradé, 139 bâtisses sont partiellement en ruine et 88 parcelles le sont totalement (Kribeche 2010).

Nous partons du constat² que cette vieille ville a toujours survécu aux vicissitudes du temps, aux périples civilisationnels et aux ingratitude de l'humain. Elle s'est toujours régénérée d'elle-même sans être réglemée, rajoutant ainsi quelques phrases dans sa longue histoire urbaine. Mais vers les dernières décennies du 20^e siècle, la vieille ville a connu des dégradations qui se sont accentuées sans que rien ne puisse les arrêter.

En cette période la vieille ville a suscité une attention particulière de la part des autorités, et fût l'objet d'une succession de « politiques urbaines »³ souvent contradictoires, engageant une distorsion dans les discours employés. On a parlé de rénovation⁴, de démolition⁵, de restructuration⁶, de restauration⁷ et enfin de réhabilitation⁸. Cette perception kaléidoscopique du devenir de la vieille ville à mener à l'échec de toute tentative d'intervention sur le tissu urbain.

Principalement dans tous les projets on a omis de chercher à (re) connaître, d'identifier, la nature de « l'enjeu vital » (Bourdin 2005), qui sera l'expression de l'identité locale, autrement dit : qu'est-ce qui fera distinguer la vieille ville de Constantine de celle de Tlemcen et de Tunis, au même titre de ce qui fait distinguer Florence de Rome et de Paris.

Au final, Quel est l'enjeu majeur de sauvegarde pour la vieille ville de Constantine ?

Ainsi, nous avons essayé de définir la substance de base qui pourrait lui être singulière, et qui pourrait devenir génératrice d'une identité spécifique, c'est ainsi que nous avons abouti au concept de « mémoire vive ».

Toute intervention urbaine (activité projectuelle) est faite par l'humain et lui est destinée. L'humain en tant que prescripteur qui écrit sur le calque dur de la ville (décideurs, élus, techniciens du terrain : architectes, urbanistes...), et en tant que lecteur qui interprète, passivement ou activement les signes urbains écrits et imprimés par les prescripteurs sur le même calque dur. Si l'on considère que les représentations⁹ de la Mémoire à l'instar des écrits des historiens, pourraient inclure ce que les anciens prescripteurs ont gravé sur le calque dur de la ville, ceci nous donnerait une autre définition de la mémoire qui n'est plus morte ou figée, mais évolutive, qui tout en restant le témoin du passé participe dans l'écriture du présent, c'est une mémoire vive.

Ainsi, notre hypothèse s'appuie sur le fait qu'à Constantine, l'humain ne s'est jamais empêché de marquer son empreinte sur ce calque dur, en usant et en réutilisant les traces de ses prédécesseurs. En effet, Constantine triple millénaire, reste un véritable contexte formé de substrats, témoignant des différentes civilisations qui ont occupé son sol, chacune

¹ Tel en témoignent des découvertes du paléolithique moyen et le néolithique, misent à jour par des fouilles archéologiques des grottes (la grotte du mouflon, la grotte de l'Ours et la grotte des pigeons)

² Voir travaux : MasterPlan de la médina de Constantine (Severati 2006), travaux du séminaire international : La médina de Constantine du péril au projet urbain pilote, 2007 (« Dossier recommandations conclusions » 2007), Rapports de la cellule de réhabilitation de la médina de Constantine de 2001 à 2006

³ Voir travaux : Médina de Constantine et projets (Belabed Sahraoui 2001), Processus de patrimonialisation de la vieille ville de Constantine : discours et projets de 1960 à nos jours (Kherouatou et Boufenara 2015), Magistère Kherouatou M. (Kherouatou 2012) Magistère Boufenara K. (Boufenara 2008)

⁴ Dans le Plan directeur d'urbanisme 1975, ensuite dans le projet URBACO 1984

⁵ En 1982 le Wali en fonction voulait raser la vieille ville pour construire des tours (Belabed Sahraoui 2001). Et en 2005 de par un programme de démolition qui a eu raison de 32 maisons sur 188 programmées

⁶ Projet URBACO 1984

⁷ Projet URBACO 1984

⁸ Master Plan 2005, Projet Mellah Slimane 2007

⁹ La représentation de la mémoire en générale peut être écrite (écrits d'historiens, récits de fiction, transpositions au théâtre, etc.) mais peut être aussi non écrite (photos, tableaux, films, etc.)

d'elles a plus ou moins respectée les règles instituées par les précédentes (physique, tracés, mythe, genius loci). C'est cette image qu'offre le Rocher de Constantine, « *un palimpseste* » (Corboz 1983) qui laisse apparaître en filigrane les substrats de tous les occupants depuis la période antique (Bouchareb 2006). Constituant au final une mémoire vive qu'il faut sauvegarder, qui à chaque fois réactualisée et réutilisée, forme l'expression du *Genius Loci* (Norberg-Schulz 1997).

La méthodologie utilisée dans ce travail se base principalement sur l'étude de l'histoire urbaine de la ville de Constantine par la méthode historique à travers la technique indirecte d'étude de documents. En se basant sur les écrits des chercheurs et d'universitaires de l'histoire et de l'archéologie. En incluant des recherches cartographiques, notamment les cartographies effectuées par le génie militaire français au lendemain de la prise de Constantine. Aussi pour conforter les résultats obtenus par la méthode historique, nous avons eu recours à la méthode archéologique appliquée à l'architecture, en usant principalement de l'observation en situation.

1. LE CONCEPT DE « MEMOIRE VIVE »

La mémoire dans sa définition fondamentale : « est la faculté de conserver et de rappeler au besoin des idées, des images et des états antérieurs. » (*Dictionnaire de l'Académie française. 8e édition.*). « Activité biologique et psychique qui permet d'emmagasiner, de conserver et de restituer des informations. » (Jeuge-Maynard, Karoubi, et Haboury 2009)

Le terme mémoire trouve aussi des usages dans plusieurs disciplines, et de ce fait prend des définitions différentes dépendant et s'adaptant à la discipline qui l'héberge. Ainsi la mémoire en sciences médicales et biologiques : « est une fonction qui permet de conserver et de faire revenir à l'esprit, à la conscience, une connaissance, une trace d'un savoir, une expérience acquise antérieurement » (Martzolff et Vulgaris médical. 2000).

La mémoire entretient une relation intime et parfois conflictuelle avec l'histoire, car même si l'une utilise l'autre, elles sont loin d'être des synonymes. Mémoire et histoire prennent des postures contradictoires ; la mémoire est toujours portée par des groupes vivants, et par conséquent elle est vivante et en perpétuelle évolution, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptible de longues latences et de soudaines revitalisations (Nora 1984). L'histoire par contre est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus, elle se contente de la représentation du passé.

Halbwachs (Halbwachs 1976) nous apprend qu'il y a autant de mémoires que de groupes, qu'elle est par nature multiple et démultipliée, collective, plurielle et individualisée, l'histoire au contraire appartient à tous et à personne. La mémoire s'enracine dans le concret, dans l'espace et dans la matière, l'histoire quant à elle, ne s'attache qu'aux évolutions et aux continuités temporelles.

Dans cette brève recherche sémantique quel sens pourrait-on donner à la mémoire dans le domaine de l'urbain ? Nous remarquons que la mémoire s'articule toujours sur deux mouvements, d'abord : « conserver et emmagasiner », ensuite « rappeler et restituer », alors la mémoire de l'urbain tout comme celle de l'humain serait la faculté de pouvoir conserver, emmagasiner les traces du passé, et pouvoir les faire restituer.

Cependant, on peut identifier deux catégories de mémoire ; la mémoire morte, et la mémoire vivante. La mémoire morte est celle des villes dépourvues de devenir urbain, c'est celle des villes muséifiées (exemple : Pompéi, Timgad, etc.). Et la mémoire vivante, qui est celle portée par des individus, des témoins du passé, mais qui malheureusement est appelée à disparaître un jour. Mais on peut identifier un autre type de mémoire qui peut être pérenne¹⁰ et durable, car en perpétuelle régénération, s'accordant un rôle dans le présent tout en restant le témoin du passé, c'est ce que nous avons appelé : mémoire vive. Ce terme est en effet emprunté au domaine de l'informatique qui originellement définit « un type de mémoire volatile dont le contenu peut être lu ou modifié au gré de l'utilisateur » (Jeuge-Maynard, Karoubi, et Haboury 2009).

Ainsi, la mémoire s'enracine dans l'espace et dans la matière, et dans le cas d'une ville, l'espace serait l'urbain (tracés), et la matière serait la pierre, ces deux représentations de la mémoire, écrites dans « *la langue de la pierre* »¹¹, sont l'expression de la mémoire vive.

2. LA MEMOIRE VIVE A CONSTANTINE

Nous allons tenter de mettre en lumière les éléments qui représentent la mémoire vive, en premier lieu à travers l'étude des tracés de la ville depuis les premières occupations, et en second lieu de par l'étude de quelques édifices représentatifs issus de l'histoire urbaine et de l'observation en situation.

3.1. Le réemploi du tracé

Depuis les temps les plus anciens, la superficie de la ville de Constantine a toujours été délimitée par le Rocher, par extension, et dépendant de la prospérité du moment, deux

¹⁰ Les Grecs ne pensaient-ils pas que la mémoire était fille du temps et de la mer ?

¹¹ L'Emir Abdelkader répondant à Maupas en 1864 sur les travaux en ville de Napoléon III : « Dites à Napoléon III, qu'il ne pouvait travailler plus solidement pour sa gloire, car

la pierre, c'est la langue des langues ; tous les peuples la comprennent. » (Maupas, C.E. (1888). Mémoires du second empire. Sixième édition, T.II, Paris. Cité par Jasmin, D. (1996). La préfecture des Bouches-du-Rhône, éd. Jeanne Laffite. (Belabed Sahraoui 2009)

faubourgs lui été associés, l'un occupant les versants de la colline du Koudiat (le sommet de cette dernière servait de cimetière à la ville), et l'autre reliant la ville à un village construit sur les plateaux de Sidi Mabrouk. Depuis l'installation de la colonie latine des *Sittiens* un demi-siècle avant notre ère, la ville de Juba devait présenter cette physionomie (Mercier 1903). La ville s'est embellie de par l'apport non négligeable de Massinissa à sa ville, en faisant appel à des artistes grecs.

Après l'arrivée des premiers occupants romains, l'administration autonome de la confédération des quatre colonies ne tarda pas à se constituer, et sous l'ingéniosité et l'habile direction de ses fonctionnaires, Cirta prit la peau d'une opulente et luxueuse cité. De nombreux édifices publics, des voies triomphales, des amphithéâtres, les statues ornaient les rues ainsi que des arcs d'honneurs, trois grands ponts et deux petits reliaient les rives de l'Ampsaga, les eaux furent ramenées de Djebel Ouahch et de Boumerzoug à travers des ouvrages d'art impressionnants que sont les aqueducs, jusqu'au Koudiat, d'où un siphon desservait l'eau vers toute la ville (Vars 1895)

En se basant sur les découvertes archéologiques, trouvées majoritairement fortuitement par l'administration coloniale, lors des travaux de percements effectués dans la vieille ville, quelques chercheurs, historiens, archéologues, architectes, etc. ont essayé de restituer l'organisation spatiale de la ville à l'époque romaine, tel que : Ch. Vars (1896), E. Mercier (1903), E. Juge (1941), A. Berthier & S. Goossens (1964), et A. Bouchareb (2006).

En synthèse finale (cf. Figure 1), la ville de Cirta à l'époque romaine se présente comme un cadre urbain structuré par des voies principales et secondaires, deux forums et une esplanade, des aires réservées à des fonctions socio-urbaines importantes (des édifices de « loisirs », de cultes, des thermes) et des « servitudes » (Citernes, ponts, aqueducs).

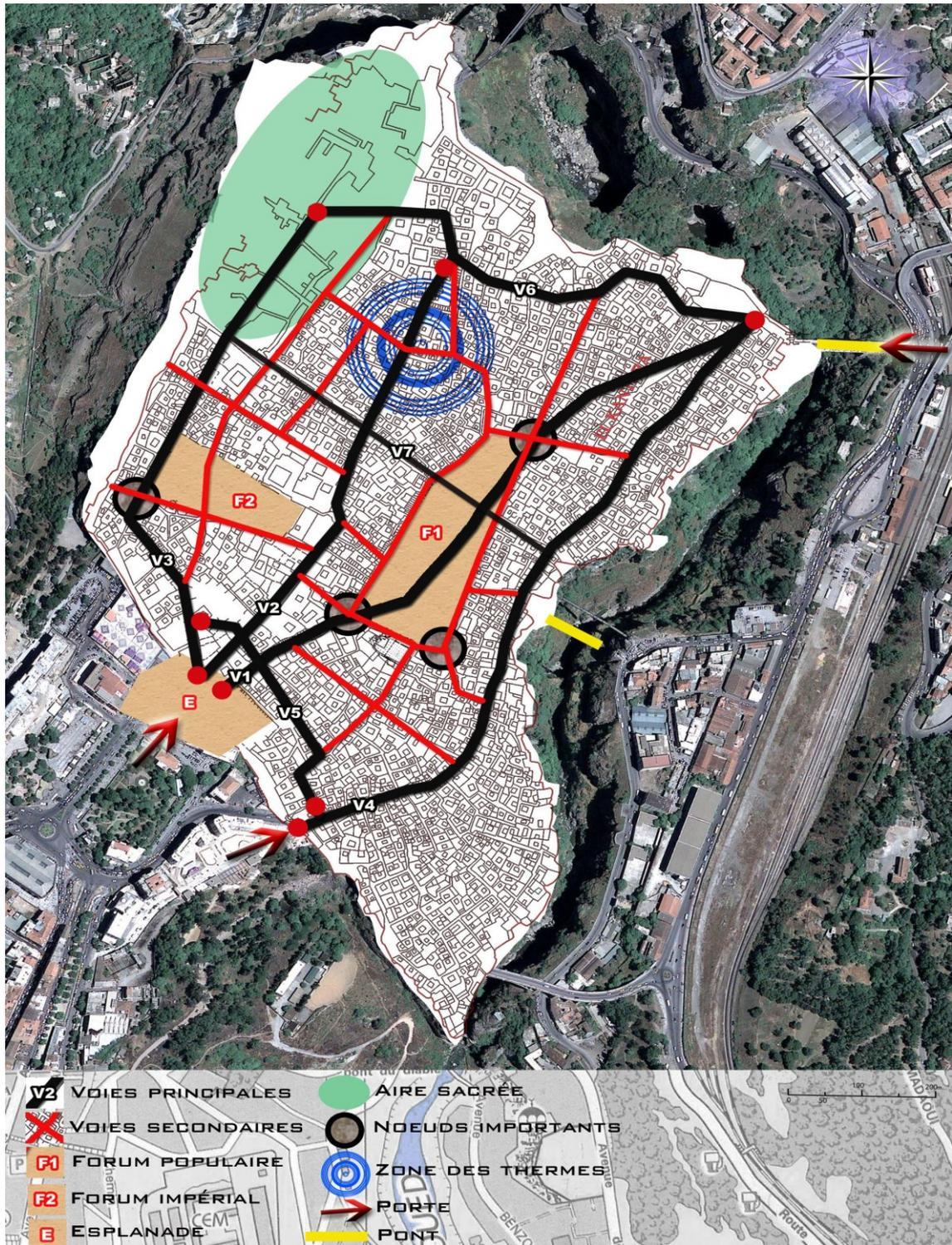


Figure 1 Restitution du tracé antique d'après l'hypothèse de Bouchareb. Traitement : Auteur.
Fond de carte : plan cadastrale 1862, vue aérienne Google

Après l'islamisation de l'Afrique du Nord ; l'urbanisme musulman s'est affirmé comme héritier de l'urbanisme romain avec la persistance de certaines traditions urbaines et constructives, en plus de la réutilisation des ruines antiques dans les nouvelles installations :

« Les ruines laissées par les Romains avaient depuis longtemps été utilisées ou converties par la construction des maisons indigènes [...] » (Mercier 1903)

Par manque d'archives sur la période arabo-berbère, nous nous penchons sur l'organisation spatiale de la ville durant l'époque ottomane, période plus ou moins fournie en documents. La superposition des tracés de la ville romaine telle qu'elle se décline hypothétiquement et la régence turque (cf. Figure 2) laisse constater que la trame viaire n'a pas été totalement modifiée. En effet les aménagements apportés ont pris la forme de diverses densifications du tissu urbain.

Après 1837¹², le génie militaire de la colonisation française entama sa mainmise sur la ville par l'implantation de quartiers militaires (dont un à la Kasbah).

Par la suite, des plans d'alignement et de nivellement ont été approuvés dont l'objectif principal était l'élargissement des voies de circulation existantes, ainsi que la création de nouvelles rues.

Comme illustré sur la Figure 3 , le tracé précolonial a été respecté, exception faite de deux nouvelles percées tirées au cordeau qui ont déchiré le tissu traditionnel, ce sont la la rue du 19 juin 1965 (ex-rue de France, partant de souk EL Ghezal en ligne droite à travers les vieux quartiers jusqu'au ravin), et la rue Larbi Ben M'hidi (ex rue Impériale, partant de la place du 1^{er} novembre vers le pont El Kantara).

L'étude des cartes : la carte actuelle de la ville, la carte précoloniale de Constantine, en comparaison avec les hypothèses de restitution de la ville de Constantine à l'époque antique, nous a révélé que la fondation de la ville arabo-berbère-ottomane s'est fait sur un tracé antique, ce tracé a été sauvegardé et intégré dans l'organisation spatiale de la Vieille ville de Constantine.

3.2 Observations dans l'art de bâtir

« Ce que les architectes de tous les temps (à l'instar de Michel-Ange) ont accepté, si non recherché, c'est construire sur des ruines, réhabiliter des édifices plus anciens, en un mot composer avec l'existant : nous sommes étonnés de voir nos contemporains le refuser, comme indigne d'eux. Seule l'ignorance de l'histoire, inattendue ici, peut expliquer cette attitude.» (Pinon 1994)

L'histoire urbaine de Constantine nous apprend qu'il y a eu beaucoup de réemploi de matériaux et de reconversion

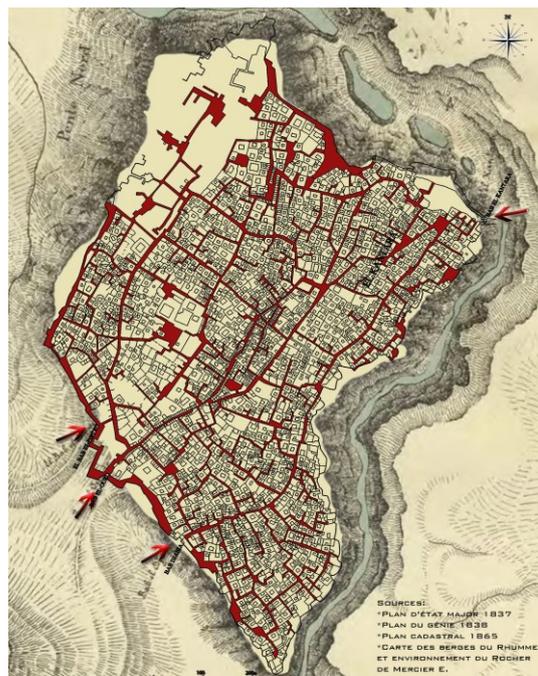


Figure 2 Physionomie de Constantine en 1837. Traitement : Auteur. Fond de carte : Carte des berges du Rhumel et environnement du Rocher, Mercier E.

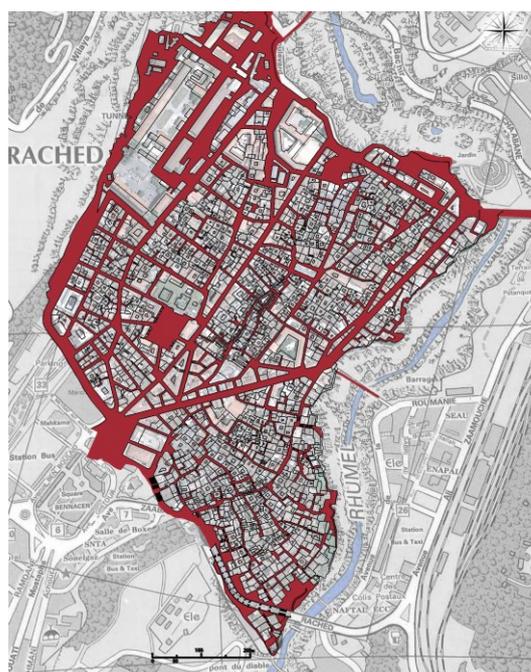


Figure 3 Carte de la vieille ville de Constantine après percements. Traitement : Auteur. Fond de carte : carte touristique de Constantine, vue aérienne Google

d'édifices, et ce d'une période à l'autre, nous citons à titre d'exemple :

¹² 13 octobre 1837- 05 juillet 1962 : période d'occupation de la ville par la colonisation française

- la probable basilique romaine attenante au forum, qui moyennant quelques réaménagements, a été reconvertie en 1136 en Grande Mosquée (Djamaa El Kebir), qui est soutenue par des colonnes coiffées de chapiteaux d'ordre Corinthien, et qui porte l'empreinte de l'époque Française, à travers la reconstruction de sa façade lors du tracé de la rue Larbi ben M'hidi (ex-rue Impériale) en 1867.
- Le pont d'El Kantara fut reconstruit par ordre de Salah Bey en 1792, sous la direction de l'architecte Mahonnais Don Bartolomeo, qui n'eut à rebâtir que la partie supérieure. Le travail de réédification devait être effectué avec des pierres apportées des Baléares, mais il n'arriva qu'un seul chargement à Stora. Parce que le bey trouva que les matériaux lui revenaient un peu trop cher, il décida de faire descendre du plateau du Mansourah de grosses pierres ayant servi à la construction d'un ouvrage qu'on appelait la Batterie tunisienne. Et il fit démolir à cette occasion, une construction romaine, avec arc de triomphe, encore intact, donnant, sans doute, accès à l'ancien : « amphithéâtre » (Mercier 1903) ou « Hippodrome » (Cherbonneau 1853), et que les autochtones appelaient Ksar El Ghoula (le château de l'ogresse). « Soixante ans plus tard, le reste des matériaux fut réemployé par le génie militaire aux deux fontaines qui avoisinent l'entrée de la ville » (Cherbonneau 1853).
- En 1830, la construction du Palais du bey buta sur l'indisponibilité des matériaux ramenés d'Italie. Adoptant les conseils de ses proches, le bey Ahmed se repleia sur le fonds patrimonial local : *'Tout ce que les principales maisons de Constantine possédaient de remarquable en marbres, colonnes, faïences, portes et fenêtres, fut extorqué dès lors pour la décoration du palais. On fit du neuf avec du vieux, et l'on parvint ainsi, sans bourse délier, avec beaucoup de profusion unie à quelque peu de confusion, à un luxe surpassant tout ce qu'on avait vu jusqu'alors à Constantine »* (Féraud 1877)
- Les restes des anciens temples du capitole, dont les pierres ont servi plus tard de réservoir de construction d'une Basilique chrétienne¹³. À l'époque Almohade (XII^e siècle) la Casbah fut reconstruite sur les bases du Capitole romain et la basilique fut reconvertie en mosquée, que le hafside Abou Zakaria restaura en 1284 (Kaddache 1992), et où il fut enterré. Plus tard un fort militaire de l'époque turque s'y installa¹⁴, puis fut rasé à la période française, pour faire place à la caserne militaire actuelle.



Figure 5 Autel d'offrande d'origine antique. Mosquée S. Moghrof.

- El-Hadj-Abbas Ben Ali, Bach-Kateb du bey, aurait achevé en 1730, la construction de la mosquée de Souk El Ghezal, transformée en église, puis en cathédrale dans la période française, puis redevenue mosquée après l'indépendance. Dont les matériaux qui ont servis à l'édifier, et notamment à *'plusieurs colonnes de beau granit, tout entières et d'égale grosseur, qui ont douze pieds de hauteur et font le principal ornement'* (Shaw 1743), proviendraient, selon Shaw, de ruines romaines situées auprès de l'Oued Kercha, au sud du Djebel Guerioun, et appelées par les autochtones Tattoubt (sans doute, l'antique Tadutti).
- À travers les récits de voyage de T. Shaw, nous apprenons que la muraille entourant la ville du côté ouest a été reconstruite, en réemployant des *'vestiges'* romains en tant que matériaux : *'Les piliers formant les côtés de la principale porte de la ville qui sont d'une belle pierre rougeâtre, comparable au marbre, sont artistement sculptés. On voit incrustés dans un mur du voisinage un autel en beau marbre blanc et en saillie un vase bien conservé de ceux qu'on appelait impulum'* (Shaw 1743).

L'observation (Kherouatou 2012) en situation a permis d'identifier plusieurs éléments de réemplois, présents dans les constructions de la vieille ville, ainsi :

- Des pans entiers de murs sont restés intacts. Des éléments qu'on peut apercevoir dans le paysage de la vieille ville qui sont un héritage de l'antiquité. La

¹³ « Il est bien peu de ruines chrétiennes où nous n'ayons pas constaté ces larcins. Morceaux d'entablements, colonnes, débris de portes, de pressoirs, bases de statues, pierres tumulaires on a pris tout ce que l'on avait sous la main » (Gsell 1901). Un texte de saint Augustin (Sermon, 356, 10) montre comment l'on procédait parfois. Il raconte qu'un

prêtre d'Hippone, Leporius, ayant à faire construire un hôpital, acheta tout d'abord une maison qu'il pensait devoir lui être utile à cause des pierres.

¹⁴ « Au bord du précipice, situé au nord, sont les débris d'un grand et bel édifice, qui sert aujourd'hui de caserne à la garnison turque » (Shaw 1743)

plupart de ces constructions occupent encore leurs emplacements originels.

- Des éléments de détail pertinents peuvent avoir été réutilisés comme éléments de remplissage, tels que le chapiteau d'ordre corinthien, le fût d'une colonne, ou un autel d'offrande antique de style numido-punique (cf. Figure 4).
- Plusieurs organes de support hérités de l'ère antique sont réutilisés à l'intérieur des constructions ou à l'extérieur dans la plupart des cas dans les angles des édifices.
- On retrouve des margelles de formes carrées ou circulaires pour les puits et Majene qui jadis servaient aux citernes romaines. Des ruines romaines servent parfois aussi de mobilier urbain dans quelques propriétés.

Ainsi, à travers quelques visites des rues de la vieille ville nous avons réussi à contempler des objets muséaux modestement et intelligemment composés dans les constructions de la ville, alors on se demande le résultat que sa aurait donné si on avait procédé à un véritable travail de prospection, nécessaire pour combler les vides qui subsistent dans l'histoire de Constantine.

Le manque ou même l'absence d'archives et de documents historiques sur la ville de Constantine précoloniale, oblige d'engager des études poussées d'archéologie du bâtis appelées aussi études stratigraphiques, ce que la recherche italienne appelle *archeologia dell' architettura ou archeologia del costruito*. Cette discipline repose sur l'idée qu'un édifice a un passé et que l'étude des transformations des constructions en élévation est aussi intéressante que la fouille en sous-sol.

3. CONCLUSION

Il semble à travers le questionnement du substrat urbain de Constantine que toutes les générations s'étaient associées pour transmettre un produit forgé, modelé pour des situations qu'elles avaient affrontées.

La vieille ville aujourd'hui tel qu'on l'a hérité prend la forme d'un véritable palimpseste. Cette complexité est à la base de sa singularité, et suggère les orientations à suivre en matière d'interventions urbanistiques et architecturales. Ainsi, un projet de sauvegarde de la vieille ville de Constantine doit suivre une démarche qui interroge la ville dans la continuité historique en respectant la mémoire vive, et doit pouvoir à son tour suggérer une issue positive au processus d'évolution.

La mémoire vive s'annonce donc comme un enjeu majeur visant en priorité à se « reconnecter » avec le fondement urbain de la ville. Son substrat constitue le contexte de base qu'il faut connaître, identifier et mesurer ses forces et ses faiblesses.

REFERENCES :

- [1]. Belabed Sahraoui, Badia. 2001. « Médina de Constantine et projets ». In . Santarem.
- [2]. ———. 2009. « Institution coloniale et architecture de pouvoir : l'histoire de l'hôtel de ville ». In *Constantine une ville, des héritages.*, Médias plus, 230. Constantine.
- [3]. Bouchareb, Abdelouahab. 2006. « Cirta ou le substratum urbain de Constantine. La région, la ville et l'architecture durant l'antiquité. Une étude en archéologie urbaine ». Thèse d'état, Constantine: Université Mentouri.
- [4]. Boufenara, Karima. 2008. « La réhabilitation comme processus du projet urbain: cas de Constantine ». Magistère, option villes et projet urbain, Constantine: Université Mentouri.
- [5]. Bourdin, Alain. 2005. « Dynamiques de la maîtrise d'ouvrage urbaine et mutations du contexte local ». *La maîtrise d'ouvrage urbaine*, 34- 43.
- [6]. Cherbonneau, Auguste. 1853. « Constantine et ses antiquités ». *Recueil de la société archéologique du département de Constantine*.
- [7]. Corboz, André. 1983. « Le territoire comme palimpseste ». *Diogène*, n° 121: 14.
- [8]. *Dictionnaire de l'Académie française. 8e édition*. Paris: Hachette.
- [9]. « Dossier recommandations conclusions ». 2007. In *Colloque international: Constantine: passé, présent et devenir. La médina de Constantine du péril au projet urbain pilote*. Constantine: Association de Défense du Vieux Rocher de Constantine.
- [10]. Féraud, Laurent Charles. 1877. *Visite au palais de Constantine*. Lib. Hachette & Cie. Paris. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k84628m>.
- [11]. Gsell, Stéphane. 1901. *Les monuments antiques de l'Algérie*. Vol. 1. A. Fontemoing.
- [12]. Halbwachs, Maurice. 1976. *Les cadres sociaux de la mémoire*. Vol. 5. Walter de Gruyter.
- [13]. Jeuge-Maynard, Isabelle., Line. Karoubi, et Frédéric. Haboury. 2009. *Le petit Larousse illustré [2010] en couleurs 87 000 articles, 5 000 illustrations, 341 cartes, chronologie universelle, atlas géographique, drapeaux du monde*. Paris: Larousse.
- [14]. Kaddache, Mahfoud. 1992. *L'Algérie médiévale*. Entreprise nationale du livre.
- [15]. Kherouatou, Mouhieddine. 2012. « Architectures stratifiées et compositions intelligentes. La mémoire vive, l'enjeu majeur d'un projet urbain de réhabilitation. Cas de la vieille ville de Constantine ». Magistère, Université Mentouri.
- [16]. Kherouatou, Mouhieddine, et Karima Boufenara. 2015. « Processus de patrimonialisation de la vieille ville de Constantine : discours et projets de 1960 à nos jours ». In *Les Médinas À L'Époque Contemporaine (Xx-Xxie Siècles): Oscillations Entre Patrimonialisation Et Marginalisation ?* Université François Rabelais, Tours.
- [17]. Kribeche, Jennie. 2010. « Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur du secteur sauvegardé

- de la vieille ville de Constantine ». Direction de la culture de Constantine.
- [18]. Martzloff, Richard., et Vulgaris médical. 2000. « Vulgaris medical ». <http://www.vulgaris-medical.com/encyclopedie-medicale>.
- [19]. Mercier, Ernest. 1903. *histoire de Constantine*. Constantine: J. Marle et F. Biron.
- [20]. Nora, Pierre. 1984. « Les lieux de mémoire, 3 vols ». Paris: Gallimard 92.
- [21]. Norberg-Schulz, Christian. 1997. *Genius loci: paysage, ambiance, architecture*. Editions Mardaga.
- [22]. Pinon, Pierre. 1994. « Composition urbaine I, II ». Paris, *dau-stu*.
- [23]. Severati, Carlo. 2006. *Master Plan della Medina di Constantina=Master Plan de la Médina de Constantine : Éléments pour la requalification, la réhabilitation et la valorisation de la Médina de Constantine (Projet de guide)*. Roma: Ministero degli affari esteri, Direzione Generale per i Paesi del Mediterraneo e del Medio Oriente.
- [24]. Shaw, Thomas. 1743. *Voyages de Monsr. Shaw, MD dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant: contenant des observations géographiques, physiques, philologiques et mêlées sur les Royaumes d'Alger et de Tunis, sur la Syrie, l'Égypte et l'Arabie Pétrée. Avec des cartes et des figures. Traduits de l'Anglois*. Vol. 1. Chez Jean Neaulme.
- [25]. Vars, Charles. 1895. *Cirta; ses monuments, son administration, ses magistrats*. Paris; Constantine: E. Thorin; A. Braham.